

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 238

Bimestriel

Septembre/Octobre 1994

Vue partielle de la manifestation du 6 août à Buchenwald à la suite de l'agression néo-nazie du 23 juillet (voir en pages 4 et 5).

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93 **NUMÉRO DU FAX : 42 82 97 52**
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

	PAGES
Editorial	1
Il y a cinquante ans	2 et 3
Agression à Buchenwald	4 et 5
2000 policiers danois	6 et 7
CIBD à Copenhague	7
Un nouveau directeur	7
Echos - Informations	8 et 9
La légende et l'histoire	10
Page d'histoire	11
Dora par des lycéens	12
Connaître le passé.....	13
Mémoire de Kommando :	
Le Bauhof	14-15-16
Berga Elster	16
Pages de lecture	16
Libres opinions	17-18
Souscription	19
Dans nos familles	20

COTISATION 1994

Début octobre les cartes 1995 vont être expédiées. Pour ceux qui n'ont pas réglé la cotisation 1994, mettez-vous à jour afin de nous éviter de vous envoyer une lettre de rappel.

BONS DE SOUTIEN 1994

Tirage le 1^{er} octobre. Envoyer d'urgence les souches.

ASSURONS LA RIPOSTE

Ainsi "ils" ont osé. Ils n'étaient qu'un groupuscule de néo-nazis mais ils s'en sont pris à notre passé, à notre mémoire en effectuant des saccages, en menaçant de brûler vif, comme à Oradour, à Gardelegen, l'une des employées du Mémorial de Buchenwald.

Ainsi, cinquante années après ressurgissent ces actes criminels qui ont coûté la vie à tant des nôtres, contre lesquels nous avons mené une résistance victorieuse.

Mais cette victoire n'est toujours pas totalement acquise et ces douloureux événements, à la veille de cette année 1995, nous conduisent à rappeler avec force les termes de notre Serment du 19 avril 1945 : "Nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier responsable sera condamné... L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche".

Bien sûr, un demi-siècle s'est écoulé ; rescapés, nous n'étions pas nombreux, nous le sommes encore moins, plus âgés et fatigués, mais notre esprit et notre espoir n'ont pas changé. Et le symbole que représente Buchenwald demeure entier.

Aussi devons-nous tout faire pour que les manifestations qui marqueront le cinquantième anniversaire de notre libération soient à l'image de ce que fut notre lutte, de ce que représente le sacrifice de tant des nôtres, de notre riposte à ces dangers qui menacent la démocratie.

Vous tous camarades rescapés, vous toutes chères familles de nos disparus, avec tous ces jeunes arrivés depuis, avec tous les amis, vous nous devez de répondre à nos invitations :

- en mars, à ce Banquet du cinquantenaire que nous voulons grandiose ;
- en avril, aux différentes commémorations de la libération, à Paris, à Buchenwald et à Dora, vers les Kommandos ;
- en septembre, au congrès du cinquantenaire de la libération et de la création de notre association.

Ce seront alors, comme vient de l'être la puissante démonstration des antifascistes et démocrates allemands à Buchenwald même, les meilleures réponses à ces actes ignobles, le plus grand hommage à tous nos disparus, la démonstration de notre constante volonté : "Plus jamais ça pour que vivent la paix et la liberté !"

Floréal BARRIER

1944-1994, il y a cinquante ans

TROIS ÉVÉNEMENTS DE L'AUTOMNE

C'est en octobre 1944 que les effectifs des détenus internés à Buchenwald et dans ses kommandos extérieurs atteignirent leur limite maxima : 89.143, nombre relevé le 6 de ce mois. Le 29 octobre, Dora devint administrativement indépendant sous le nom de *Mittelbau*, avec un effectif (Kommandos extérieurs compris) de 32.532 détenus. Le dernier des convois partis de France était arrivé le 10 septembre, venant de Belfort. Il comprenait 176 déportés qui furent immatriculés de 85126 à 85301. D'autres Français arrivèrent encore au camp par la suite, mais il s'agissait de déportés transférés d'autres lieux concentrationnaires.

L'arrivée des "Belfortains"

Louis Bertrand faisait partie du convoi de Belfort. Il avait été arrêté lors des combats qui avaient opposé la Résistance aux troupes hitlériennes dans la région du Lomont et la vallée du Doubs. Après être passé par plusieurs lieux de détention (Grandvillars, Montbéliard), il avait été emmené dans une caserne de Belfort, puis dans un fort de cette ville. Il s'y retrouvait avec d'autres habitants de Belfort, ainsi que de Montbéliard, de Besançon, de diverses localités du Jura et même de Nevers d'où les Allemands avaient extrait des Résistants, des réfractaires au STO, etc.

Finalement, les détenus sont embarqués dans quatre ou cinq wagons à bestiaux sur un quai militaire de Belfort. Le train tarde longtemps à partir, mais, dans les conditions d'inconfort (le mot est bien faible) que nous avons tous connues. Il passe la frontière le 6 septembre, s'arrête quelque temps à Offenburg où des gamins lancent des pierres sur les voitures et arrive, le 10 septembre seulement, à Weimar-Buchenwald. La colonne pitoyable des "Belfortains", après les étapes habituelles, de la "Désinfection" à l'"Effektenkammer", est logée au Block 63 du petit camp. L. Bertrand, qui nous a raconté ses souvenirs avec beaucoup plus d'émotion que ce résumé peut en donner l'idée, porte désormais le matricule 85250. Le 26 septembre, la plupart des déportés du convoi de Belfort partent pour le Kommando de Langenstein-Zwieberge.

Notre ami Louis Bertrand nous signale qu'il possède la liste des "Belfortains" qui furent envoyés à Langenstein, appelée "liste Dedieu" parce que l'un de leurs camarades se nommant ainsi l'avait établie à partir des registres de la *Schreibstube* aussitôt après la libération du Kommando. Elle comporte 103 "85000", soit la plus grande partie du convoi de Belfort. A la date du 9 avril 1945, 56 de ces déportés étaient encore vivants, mais une partie d'entre eux moururent soit à l'hôpital installé à la caserne de Hal-

berstadt, soit au cours des "marches de la mort".

Les officiers alliés du block 17

C'est durant cette période que Buchenwald connaît deux autres événements majeurs que cette chronique cinquantenaire ne saurait oublier.



Robert Benoist, célèbre coureur automobile français avant guerre, dont notre camarade Favier a tracé ce portrait à Buchenwald, fut l'un des seize parachutistes suppliciés le 9 septembre 1944.

Le premier concerne les officiers alliés (Français, Britanniques, Canadiens, Américains, Belges et Hollandais) qui, au nombre de 37 avaient été enfermés, dans des conditions de secret exceptionnel, au Block 17. Le 9 septembre, sans que personne n'en eût été averti, 16 d'entre eux furent appelés à la porte du camp et, le lendemain, ils étaient pendus au crématoire. Il s'agissait d'essayer de sauver les autres. En accord avec la direction clandestine de la Résis-

tance française, le professeur Balachowski, qui travaillait au Block des recherches contre le typhus avec le détenu autrichien Eugen Kogon, tenta de faire camoufler les survivants au Revier. Mais ils étaient trop surveillés et l'affaire s'avéra impossible. Finalement, la direction clandestine allemande fit appel au chef du Block 17, Arthur Dietzch, arrivé au camp en février 1938, condamné sous la République de Weimar pour espionnage au service de la Pologne, non communiste mais antinazi loyal.

Certaines mesures sont prises, mais elles ne peuvent empêcher le peloton d'exécution SS de fusiller la plupart des officiers les 5 et 9 octobre. Finalement, grâce à Dietzch et à Kogon, aidés par le Kapo du Revier, Busse, les quatre survivants sont sauvés, notamment Yeo Thomas, dit Shelley, représentant des services secrets britanniques, qui avait travaillé en France aux côtés du colonel Rémy, représentant le Général de Gaulle pour les affaires militaires, le socialiste Brossolette, conseiller politique de de Gaulle, et Georges Beaufiles ("Joseph" ou colonel "Drumont"), l'un des dirigeants des FTPF, communiste et futur dirigeant des FFI. (1). Il va de soi que la plupart des détenus français, sinon presque tous, à quelques unités près, ignoraient totalement l'existence même de cette tragédie.

L'affaire du régiment "Dirlewanger"

Le second événement de cet automne 1944 concerne plus particulièrement les détenus allemands et il ne resta pas inconnu du plus grand nombre.

Le 15 septembre, l'État-major de Himmler avait donné l'ordre de mettre à la disposition du général SS Dirlewanger, commandant une division d'assaut des Waffen SS, des volontaires recrutés parmi les détenus politiques allemands des camps de concentration, de façon à y constituer un régiment. Dirlewanger n'était pas un inconnu pour les politiques allemands. Il avait séjourné comme garde à Buchenwald où il jouissait d'une solide réputation de brute et d'ivrogne invétéré.

En 1942, quelques détenus de droit commun avaient été recrutés pour sa division terroriste. Les "politiques" allemands avaient dès cette époque décidé qu'aucun d'eux n'accepterait de se laisser enrôler. Un jour d'octobre 1944, le commandant SS du camp, Pister, fit rassembler tous les détenus allemands pour un "appel spécial". Ils étaient environ 2.000. Pister leur tint un langage mielleux, expliquant que la patrie était en danger et que s'ils étaient de bons Allemands, ils se devaient de s'enrôler dans le Régiment Dirlewanger sans plus tarder. Personne ne répondit à son appel. Il déclara alors que les volontaires au-

raient à s'inscrire à la *Schreibstube*. Neuf hommes s'y présentèrent, tous condamnés de droit commun pour des détails ou des crimes commis dans le cadre de l'armée.

Il faut noter que les communistes allemands qui avaient mené campagne pour le non-enrôlement, ne représentaient que de 30 à 35% des 2000 "politiques" concernés. Fort de cette adhésion massive, ils s'efforcèrent de convaincre ceux qui estimaient qu'il faudrait bien s'enrôler si des mesures de violence étaient prises individuellement contre les uns ou les autres. Ils expliqueront qu'il ne resterait dans ce cas qu'une solution : désertir à la première occasion. Toute autre attitude serait considérée comme trahison. En fait, Pister n'insista pas. Il ne devait jamais renouveler sa tentative, ni individuellement, ni publiquement. La courageuse résistance passive des "politiques" allemands fit grande impression parmi les détenus de toutes nationalités.

Pierre DURAND

(1) - Prochainement paraîtra un ouvrage de Pierre Durand, aux éditions "Le Temps des Cerises" sur les relations pendant la guerre entre le Général de Gaulle et les Résistants communistes.

Floréal BARRIER, président du Conseil des déportés près la Fondation de Buchenwald ("Beirat")

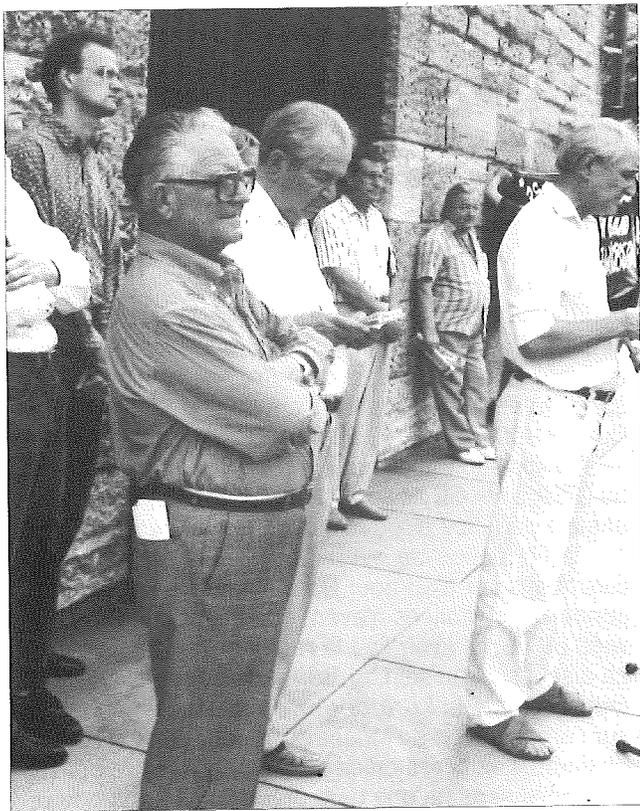
Siégeant pour la première fois le 14 juillet dernier, le Conseil (Beirat) institué près la Fondation de Buchenwald-Dora pour représenter les anciens détenus du camp nazi et de ses Kommandos a élu à l'unanimité comme Président notre camarade Floréal Barrier, membre de la présidence de notre Association et Trésorier général du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos (CIBD). Emil Carlebach, dirigeant de l'Association allemande et Premier vice-président du CIBD, a été élu vice-président du *Beirat*. F. Barrier a ensuite participé à la session du *Kuratorium*, chargé par la Fondation de gérer l'activité du Mémorial. Le *Beirat* mis sur pied pour Dora n'a pu siéger, les personnalités sollicitées n'ayant pu se rendre à Buchenwald où devait avoir lieu la réunion.

La discussion au sein du *Beirat* de Buchenwald, puis dans le cadre du *Kuratorium*, a essentiellement porté sur l'organisation du Musée et l'aménagement du site du camp. Les cérémonies du 50^e anniversaire ont été évoquées sans qu'une date précise soit encore fixée (le 11 avril étant le mardi, certains camarades envisagent l'organisation de la manifestation principale le dimanche 9). Nos lecteurs seront, bien entendu, tenus au courant des ultimes décisions qui nous importent au premier chef car il faut que la France soit dignement représentée à cette occasion.

AGRESSION NEO-NAZIE CONTRE LE MÉMORIAL DE BUCHENWALD

Une riposte exceptionnelle

Le 23 juillet dernier, une bande de jeunes néo-nazis arrivés en autocar pénétrait sur la place d'appel de Buchenwald, essayait de renverser un chariot symbolisant le transport des pierres de la carrière, brisait des vitres de la "Desinfektion" et de "l'Effektenkammer" (l'actuel musée) et s'en prenait à une collaboratrice du Mémorial qui fut menacée de crémation, ce qui est tout un symbole. Le car transportant ces énergumènes avait été suivi par une patrouille de police, puis "perdu de vue" aux alentours du camp. Lorsque les policiers alertés arrivèrent, longtemps après, les agresseurs n'étaient pas encore partis. Ils furent priés très poliment de dégager les lieux, ce qu'ils firent.



Les orateurs de la manifestation. De gauche à droite : Franck Spieth, président des syndicats de Thuringe ; R. Luttgau, représentant le directeur du Mémorial ; Emil Carlebach ; au micro, le pasteur Fink, professeur de théologie, ancien recteur de l'Université de Berlin ; au premier plan, Pierre Durand.

Les protestations furent telles que le gouvernement fédéral et celui du Land de Thuringe ne purent y rester insensibles. Au bout de quelques jours, 21 "suspects" étaient mis en état d'arrestation et inculpés. La preuve était faite que les autorités policières et judiciaires compétentes connaissaient fort bien les coupables et que seule leur mansuétude, proche de la complicité, avait jusque là épargné les agresseurs.

Le samedi 6 août, à l'appel de l'Association allemande des anciens de Buchenwald, des organisations de Résistance, des syndicats et de divers groupements antifascistes, plusieurs milliers de personnes -surtout des jeunes- manifestaient devant la Tour du Mémorial. Les différentes chaînes de télévision et la presse devaient rendre compte assez largement de cette démonstration en soulignant qu'elle avait rassemblé beaucoup plus de monde que les cérémonies habituelles du 11 avril au cours de ces dernières années. Emil Carlebach, dirigeant des anciens détenus allemands de Buchenwald, Premier vice-président du Comité international, présidait la manifestation. Il devait souligner l'ampleur de l'émotion qu'avait suscitée en Europe et dans le monde l'agression contre Buchenwald.

Après Pierre Durand, Président du Comité international, tous les Présidents des Comités internationaux des autres camps s'étaient élevés contre l'agression, de même que la plupart des organisations nationales de Buchenwald, Dora et Kommandos à travers le monde. On lira, d'autre part, le message de l'Association française, signé par Guy Ducoloné et Jean Cormont. Floréal Barrier, qui participait à la manifestation, avait également adressé un texte de protestation en tant que Président du "Beirat" des anciens détenus (voir p.3). Il faut dire qu'aucun attentat contre le site d'un ancien camp de concentration nazi n'avait jusqu'ici donné lieu à autant de réactions indignées, en dépit de la période estivale.

Les discours prononcés à Buchenwald, souvent coupés d'applaudissements, traduisaient tous la colère de l'assistance devant l'agression et le laisser faire de la police ainsi qu'une volonté de riposte qui ne se contenterait pas de mots. Après Pierre Durand, qui avait, parlant en premier, dénoncé l'attentat et apporté la solidarité de tous les anciens de Buchenwald aux démocrates et antifascistes allemands, le président des syndicats (DGB) de Thuringe, Franck Spieth, militant social-démocrate connu, le pasteur Fink, pro-

fesseur de théologie, ancien doyen de l'Université de Berlin, et une jeune Allemande participant à un séjour de travail de restauration du camp devaient traduire, dans la diversité de leurs convictions personnelles, les sentiments de l'auditoire.

Le directeur du Mémorial, M. Brans, avait tenu à saluer la manifestation par un message très ému. Le ministre des Sciences et de la Culture de Thuringe, répondant au message de Pierre Durand, lui a écrit : "Le Ministère (...) a exigé de la police de Thuringe de conduire l'enquête avec toute l'énergie nécessaire et d'user de tous les moyens existant dans un État de droit pour poursuivre et punir les coupables. Actuellement, tous les coupables sont en prison. Nous ferons tout, avec les collaborateurs du Mémorial, pour protéger celui-ci contre toute agression".

De telles réactions prouvent l'efficacité de la protestation internationale et allemande qui s'est manifestée. Mais elles ne suffisent pas. Nous avons notre propre rôle à jouer dans notre activité quotidienne, sous de multiples aspects, pour défendre les lieux de nos souffrances et de nos espoirs.

L'allocution de Pierre DURAND

Pierre Durand a notamment déclaré :

"Dans le message que nous avons adressé aux autorités allemandes dès le 25 juillet, nous disions que nous appelons tout le peuple allemand, tous les démocrates allemands, quelles que soient les nuances de leurs opinions, à se rassembler pour protéger les lieux du martyrologe antinazi. Nous savons, par expérience historique, que ce qui concerne le peuple allemand concerne aussi le sort de toute l'Europe.

C'est pourquoi nous sommes solidaires des démocrates, des antifascistes allemands. C'est pourquoi nous sommes à leurs côtés. C'est pourquoi je vous apporte au nom de tous les anciens détenus de Buchenwald et de ses Kommandos à travers l'Europe et le monde, l'assurance de notre fraternité et de notre volonté de combattre côte à côte pour la liberté, la démocratie, les droits de l'homme et la paix.

"Nous qui avons connu l'enfer S.S. et qui survivons encore nous vous disons : écoutez notre voix. Elle est celle des dizaines de milliers de morts brûlés dans ce crématoire, enterrés dans ce sol imprégné du sang des martyrs. Elle est celle de ceux qui n'oublient pas et qui veulent poursuivre le combat de leur jeunesse pour que la jeunesse d'aujourd'hui et de demain ne connaisse jamais la nuit que nous avons vécue.

Hommes et femmes d'Allemagne, le monde vous regarde. Sauvez la liberté, protégez la paix. Tous ensemble nous gagnerons."

CONDAMNATION

Dès qu'elle a eu connaissance de l'agression au camp, notre association a publié un communiqué signé de Guy Ducoloné et Jean Cormont. Notre protestation a été adressée aux autorités française et allemande. Une réponse nous a été adressée par Alain Juppé le Ministre des Affaires étrangères.

La réponse du Ministre

Votre communiqué du 25 juillet 1994 condamnant les exactions commises par des néo-nazis au camp de concentration de Buchenwald a retenu toute mon attention.

Je partage votre inquiétude devant les manifestations d'individus venus porter atteinte à la mémoire de ceux qui, par dizaines de milliers, furent victimes des SS. Je peux vous assurer que vos préoccupations sont prises en compte par le Gouvernement. Lors du Sommet franco-allemand de Mulhouse des 30 et 31 mai 1994, nos deux pays ont élaboré une initiative commune contre le racisme et la xénophobie. Cette initiative a été adoptée par l'Union Européenne lors du Conseil européen de Corfou des 24 et 25 juin 1994.

Les Douze se sont mis d'accord pour :

- créer une commission consultative composée de personnalités éminentes chargées de formuler des recommandations sur une coopération entre les gouvernements et les différentes institutions sociales oeuvrant en faveur de la tolérance et de la compréhension à l'égard des étrangers ;
- définir une stratégie globale à l'échelle de l'Union européenne visant à combattre les actes de violence racistes et xénophobes ;
- mettre en place des actions de formation dans les services des administrations nationales qui sont les plus concernées par ces phénomènes.

Je vous prie d'agréer ...

JUSTE RÉACTION

Le président du comité régional de Haute Normandie de Buchenwald, notre camarade Charles Pieters a envoyé au chancelier allemand Helmut Kohl, au nom de son comité une "vigoureuse protestation contre l'agression perpétrée récemment par les nazis contre le camp de Buchenwald : profanations, jets de pierres, menaces de brûler vif l'un des gardiens".

Il souhaite que les démocrates allemands envoient leur protestation au chancelier Kohl.

2 000 POLICIERS DANOIS A BUCHENWALD POURQUOI ?

Le 30 septembre 1994, une colonne d'environ 1 300 policiers danois avance vers la porte du camp de Buchenwald. Une semaine après, ils sont suivis par 600 de leurs collègues. La plupart sont jeunes, en bonne santé, bien habillés.

Qui sont ces hommes ? Pourquoi arrivent-ils dans un camp de concentration nazi ?

Hans ANDERSEN représente les rescapés de ces déportés au Comité international Buchenwald-Dora et nous conte leur histoire.

Pour mieux comprendre, il faut d'abord regarder la situation du Danemark.

Ce pays, qui avait un pacte de non-agression avec l'Allemagne, fut néanmoins occupé par les troupes hitlériennes le 9 avril 1940. Depuis la guerre 1914-1918, le Danemark avait suivi une politique de neutralité stricte et de désarmement. L'armée danoise - comme la flotte et l'armée de l'air - était très faible.

Presque tous les avions furent détruits au sol par les bombardiers allemands dans les premières heures du 9 avril et, après de courtes luttes à la frontière et dans certains autres endroits, le combat fut stoppé. Le gouvernement céda à la supériorité des forces ennemies.

L'occupant promit de ne pas se mêler des affaires intérieures du pays. C'est-à-dire que le gouvernement, l'administration, le pouvoir législatif et le système judiciaire danois purent fonctionner comme avant.

De cette façon commença une politique danoise de négociations. Une politique qui n'était pas de collaboration mais qui conduisit à beaucoup de compromis et fut gravement critiquée, non seulement sous l'occupation mais aussi après.

Exigences nazies

Naturellement, les allemands ne tinrent pas leurs promesses. Leurs exigences et interventions s'agrandirent peu à peu. La situation du gouvernement danois devint de plus en plus difficile et, par conséquent, celle de la police aussi.

Au mois d'août 1943, le gouvernement a démissionné, le Parlement s'est dissout. Le pays n'avait plus de responsables et fut, de ce temps jusqu'à la fin de l'occupation, administré provisoirement par les chefs des départements ministériels.

Ceux-ci n'étaient pas des hommes politiques, simplement des fonctionnaires de l'État. Et comme le travail des ministères a continué aussi bien que possible, la police a fait de même, bien que cela devint de plus en plus difficile, sinon impossible.

Par suite d'exigences allemandes, afin d'épargner leurs troupes, la police fut chargée de la surveillance des lignes de chemin de fer et des territoires du littoral de plus

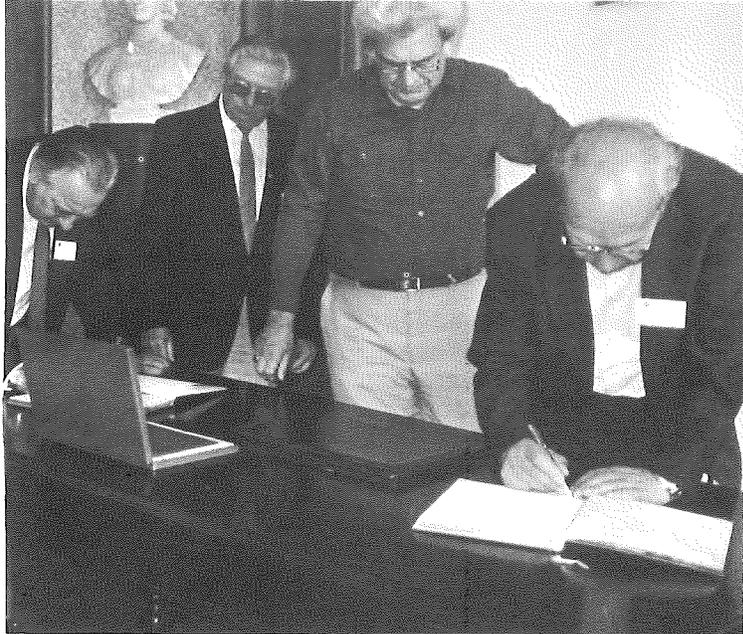
en plus importants. Néanmoins le sabotage contre les lignes de chemin de fer augmenta, surtout contre les transports de troupes vers la Norvège. Et les bateaux traversant illégalement le SUND étaient nombreux. Des milliers d'hommes se sont sauvés de cette façon vers la Suède neutre ; des résistants recherchés, des saboteurs, d'autres personnes parmi lesquelles la plupart des juifs danois, de sorte que l'action allemande contre eux, au mois d'octobre 1943, n'a eu qu'un très modeste succès. Le travail de la police danoise ne satisfaisait pas du tout l'occupant. La Gestapo arrêta souvent des agents de police pour activités illégales. Des bateaux de la police du port de Copenhague participèrent même aux transports illégaux vers la Suède. Il ne faut pas se tromper : la confiance des allemands en la police du Danemark était très faible.

La rafle des policiers

Le 19 septembre 1944, l'action allemande contre les policiers danois est déclenchée. On la pressentait depuis longtemps, mais elle est venue d'une façon inattendue. Sous couvert d'une alerte aérienne, les plus grands postes de police sont entourés par des soldats allemands fortement armés. Toute sorte de résistance est impossible. Un désarmement de tous les fonctionnaires de police pouvait être attendu. Mais cela ne s'est pas passé ainsi. Les nazis ont bien désarmé les deux mille policiers qui étaient de service à leurs postes, puis ils les ont arrêtés et déportés.

Les huit mille policiers qui ne furent pas touchés par cette répression cessèrent aussitôt le travail. Des exigences de reprises de leurs activités sous la gestion de chefs nouveaux, approuvés par les allemands, furent massivement repoussées. Même en dépit d'une offre allemande de libérer les deux mille policiers arrêtés et qui, en fait, étaient déjà sur le chemin des camps de concentration. Presque tous les huit mille policiers se sont alors joints à la Résistance et le pays n'avait plus de police.

J'ai déjà souligné des motifs possibles de l'action de répression allemande. Mais peu de temps avant ce 19 septembre, nous avons pris connaissance d'un événement qui eut sans doute une influence sur la décision de l'oc-



Après Sergej BOGDANOV, de Moscou, Hans ANDERSEN (debout) s'apprête à signer le livre d'or de la ville martyre d'Oradour sur Glane, lors de la session du CIBD, à Poitiers, en 1989.

cupant. C'était la capitulation allemande à Paris, le 25 août, et où la force policière s'était ralliée à l'action libératrice de la Résistance. Une force armée d'armes légères, il est vrai, mais une force instruite, habituée à fonctionner et travailler ensemble. Une comparaison avec la police danoise était facile à comprendre : nous étions équipés d'armes légères et aussi instruits, habitués à fonctionner et travailler ensemble. En cas d'un débarquement de troupes alliées sur la côte ouest du Jutland, les dix mille policiers danois devenaient un grave danger dans le dos de l'occupant.

Plus de cinquante disparus en trois mois

Pendant notre captivité à Buchenwald, les chefs des ministères ont négocié avec des représentants de l'occupant. Ils ont constamment soutenu l'idée que nous n'étions pas arrêtés comme individus, mais en qualité de membres d'un corps et que, par conséquent, nous ne pouvions pas être emprisonnés dans un camp de concentration, tout au plus dans un camp de prisonniers de guerre.

C'est ainsi que peu de temps avant Noël 1944, nous avons été transférés dans différents camps de prisonniers de guerre. Malgré cela, après à peine trois mois à Buchenwald, plus de cinquante collègues, arrivés en bonne santé, étaient morts et cent six autres si malades qu'ils ne pouvaient être transférés. Dans le courant des premiers mois de 1945, la Croix rouge danoise les transporta au Danemark.

Durant les mois de mars et avril 1945, tous les prisonniers danois et norvégiens de tous les camps de concentration nazis, des camps de prisonniers de guerre, des bagnes et des prisons ont été transportés au Danemark et, plus tard, en Suède par la Croix rouge suédoise. Cela s'est aussi produit pour des déportées femmes de Pologne, Hollande, France et d'autres nationalités. Mais c'est une autre histoire.

Hans ANDERSEN

DU 17 AU 20 SEPTEMBRE SESSION DU COMITÉ INTERNATIONAL BUCHENWALD DORA À COPENHAGUE

La session annuelle ordinaire du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos (CIBD) aura lieu du 17 au 20 septembre à Copenhague à l'invitation de nos camarades danois et de leur Président Hans ANDERSEN.

L'ordre du jour de cette importante réunion comporte essentiellement les questions de la préparation du 50^e anniversaire de notre libération et la défense résolue de notre histoire face aux attaques et aux calomnies dont elle est l'objet. Pierre Durand y présentera le rapport d'activité soumis à discussion et les projets du CIBD dans l'année à venir.

UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR LE MÉMORIAL

Les services de presse du ministère des Sciences et des Arts de Thuringe ont annoncé le 20 juillet dernier que le Dr Volkhard Kniffe avait été désigné par M. Fickel, en charge de ce ministère et simultanément Président de la Fondation Buchenwald-Dora, directeur du Mémorial en remplacement du directeur par intérim, le Dr Werner Brans, partant en retraite. Il prendra ses fonctions le 1^{er} septembre. M. Knigge est professeur à l'Université Friedrich-Schiller de Iéna. Âgé de 40 ans, il s'est spécialisé dans l'histoire des camps de concentration et a mené des recherches en Pologne (camps d'extermination), en France (camps d'internement) et à Buchenwald depuis 1991. M. Knigge, né à Bielefeld, a fait ses études à l'université de Oldenburg, à Paris-Vincennes et en Suisse.

Une opinion belge

Nul ne songe à nier ou à sous-estimer l'abominable réalité du génocide qui a frappé les juifs (ainsi que les Tziganes et d'autres catégories de minorités) durant la seconde guerre mondiale. Il existe cependant depuis quelques temps une tendance, sans doute - volontairement construite par des forces politiques dont les buts n'ont rien de religieux, à faire disparaître de l'opinion une autre réalité : l'extermination des Résistants, toutes religions et opinions personnelles confondues, dans les camps de concentration nazis. "Le Serment" et notre Association ont déjà exprimé en toute clarté ce qu'il faut en penser.

Le Bulletin de l'Amicale de Buchenwald de Belgique (juin 1994-N° 98), sous la signature de son Président, exprime à cet égard des réflexions qui confirment les nôtres. "Qui donc se souvient encore des combattants antifascistes allemands et premières victimes des KZ ?, écrit Charles Brusselairs. Qui parle encore des Résistants de toutes les nations d'Europe qui se sont soulevés pour bouter dehors l'occupant étranger abhorré ? Ils furent arrêtés et déportés pour disparaître dans la "Nuit et le brouillard". Il se développe dans nos rangs un sentiment de frustration, de "génération oubliée" (...) Nous devons à nos dizaines de milliers de morts pour la liberté de notre pays que leur sacrifice ne soit pas escamoté.

Sans tomber dans un excès ou dans un autre, nous pensons également qu'un juste équilibre doit être respecté".

Le quatre-vingtième anniversaire d'Emil Carlebach

Emil Carlebach, premier vice-Président du Comité international Buchenwald-Dora, aura eu 80 ans le 19 juillet dernier. Pierre Durand, Président du CIBD, lui a adressé un message de félicitation dans lequel il écrit : *"Ta jeunesse, cher Emil, vient d'atteindre quatre-vingts ans et nous souhaitons qu'elle se prolonge longtemps encore, non pour te faire plaisir mais parce que nous avons besoin de toi. Ta fermeté -parfois un peu rude-, ta fidélité à notre cause commune -toujours vérifiée-, la constance des attaques dont tu es l'objet de la part de nos adversaires communs sont autant de garants de l'importance du rôle que tu as joué et que tu dois continuer à jouer dans une lutte qui n'aura de fin que lorsque l'humanité sera sortie, enfin, de sa préhistoire".*

Condamnation d'un calomniateur

Notre ami Emil Carlebach vient de gagner un procès qu'il avait intenté à un certain Schafranek qui prétendait qu'il avait malmené, sinon tué, un de ses camarades de détention à Buchenwald. Ce dernier est mort en 1983 et il n'avait jamais accusé Carlebach de quelque façon que ce soit. Le tribunal de Francfort-sur-le-Main a donc accepté la plainte d'Emil Carlebach et il fixera en septembre les dommages et intérêts auxquels notre camarade a droit.

Un nouveau maire à Weimar

A la suite des élections municipales qui se sont déroulées en Allemagne en juin dernier, la ville de Weimar, dont le conseil est majoritairement composé d'élus de droite s'est donné un nouveau maire. Battant le candidat de la CDU (parti du chancelier Kohl), il a obtenu 53,9 % des voix. Le nouveau maire, Volkhart Germer, est un enseignant sans parti, très estimé de la population. Il appartenait avant la réunification allemande à la direction locale du SED.

Pas de réparations pour les condamnés de la Wehrmacht

Il existe en Allemagne une "Union fédérale des victimes de la justice militaire nazie". Des recherches scientifiques sérieuses ont, en effet, établi que sur environ 50 000 condamnations à mort prononcées par les tribunaux militaires nazis, de 20 000 à 25 000 ont été suivies d'exécution, ce qui est énorme comparé à ce qui s'est passé dans les autres pays européens en guerre (il y a eu, par exemple, 40 condamnations à mort en Grande-Bretagne par des tribunaux militaires, dont 36 pour meurtres).

Les autorités estiment qu'il n'existait pas de "justice militaire nazie" mais une justice militaire tout à fait légale et respectable et que les condamnés (déserteurs, objecteurs de consciences, etc...) ne méritent ni réhabilitation ni réparations. L'hebdomadaire "Freitag" qui rapporte ces faits (8 juillet 1994) se demande si cette opinion est compatible avec les décisions qui permettent aux déserteurs de l'armée de la RDA qui avaient été condamnés à des

peines de prison de recevoir aujourd'hui d'importantes réparations.

Le mémorial de Gardelegen

Dans une réponse à l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos, le Parlement du Land de Saxe-Anhalt s'engage à entretenir l'actuel site de remplacement des 1.016 pierres tombales. Une brochure informative sera éditée à Gardelegen et à en améliorer les installations (couverture du mur du souvenir avec de la tôle de cuivre, destination des visiteurs. En revanche, le musée que prévoyait d'installer la ville de Gardelegen ne sera pas construit, cette ville n'en ayant pas les moyens financiers. Il est remplacé par l'installation de plaques explicatives sur le terrain du mémorial.

"Les projets destinés à l'entretien du Mémorial continueront aussi à l'avenir à recevoir le soutien du Land dans le cadre des fonds disponibles. Le maintien du Mémorial est assuré et ainsi le souvenir des événements horribles qu'il rappelle", souligne ce courrier.

Nous prenons bonne note et veillerons au respect de ces décisions.

152 767

C'est le nombre de visiteurs venus de 32 nations à Buchenwald durant l'année 1993.

Si les Allemands — 141 128, dont 34 955 jeunes de moins de dix huit ans — sont les plus nombreux, il y eut 2 888 Français et 2 323 Américains, nous apprend le bulletin annuel d'informations du Mémorial.

MM. Bertrand Dufourcq, ambassadeur et Frédéric Baleine du Laurens, consul de France, se

sont rendus à Buchenwald, le 16 avril.

Le 8 juin, des officiers américains ont étudié sur la maquette du camp le passage de la 3^e US Armée, le 11 avril 1945 après la libération armée des détenus, avant l'installation de l'administration américaine le 13 avril.

Le 11 novembre, une délégation militaire britannique s'est inclinée à l'emplacement du block 17 en hommage aux parachutistes alliés, dont des Français, massacrés à Buchenwald, la résistance clandestine intérieure sauvant trois d'entre eux afin qu'ils soient témoins du crime accompli par les S.S. (voir article page 2).

Durant cette année 1993, se sont tenues 83 rencontres de jeunes, sous forme de conférences, séminaires, camps de travail. A fin septembre 1994, il y a eu 43 programmes. Des activités auxquelles nous ne portons peut-être pas suffisamment attention pour intéresser la jeunesse de notre pays.

Quelques dates...

Dans le Serment n° 236 nous avons publié "quelques dates" de l'année 1944. Notre amie Suzanne Gatellier de Seine et Marne nous signale qu'il "manque la date du convoi du 15 août parti de Pantin, du Fort de Romainville, de la prison de Fresnes".

Ils sont 2 400 hommes et femmes qui s'en allèrent ; 1 650 hommes vers Buchenwald et 665 femmes vers Ravensbrück.

Ces dates n'énuméraient pas tous les convois de déportation vers Buchenwald en 1944. Néanmoins ce transport, l'un des derniers comportera 2 400 hommes et femmes. Les femmes, 665, sont dirigées vers Ravensbrück. Les hommes, 1 650, arriveront à Buchenwald où ils seront immatriculés dans les 76/78000.

74,55 F

C'est la nouvelle valeur du point de pension au 1er juillet dernier. Cela représente une augmentation "royale" de 0,25% et ce avec rappel depuis le 1er janvier... 1993!

Durant tout ce temps qu'a fait le ministère de cette somme ?

Normalement, si les accords de la Fonction publique sont respectés, le point de pension devrait être revalorisé de 0,50% au 1er août.

Il y a 50 ans, l'évacuation du Struthof

Les nazis ont évacué les internés du camp du Struthof, en Alsace, entre le 31 août 1944 et le 2 septembre. C'est dans la nuit du 1er au 2 septembre qu'ils exécutèrent les membres du réseau "Alliance". Le Struthof était le seul camp de concentration allemand sur le territoire français. Il possédait une chambre à gaz.

Un trophée de la Résistance et de la Déportation

Le "Club du 18 juin" a décidé la création d'un Trophée récompensant l'établissement scolaire qui a un de ses élèves sélectionné comme lauréat national du Concours de la Résistance et de la Déportation.

Composé d'une pièce de cristal de roche représentant le "V" de la victoire et symbolisant le passage du flambeau de la mémoire aux nouvelles générations, ce Trophée sera remis, au corps professoral de l'établissement ayant préparé les élèves au concours, lors de la remise des prix aux lauréats nationaux.

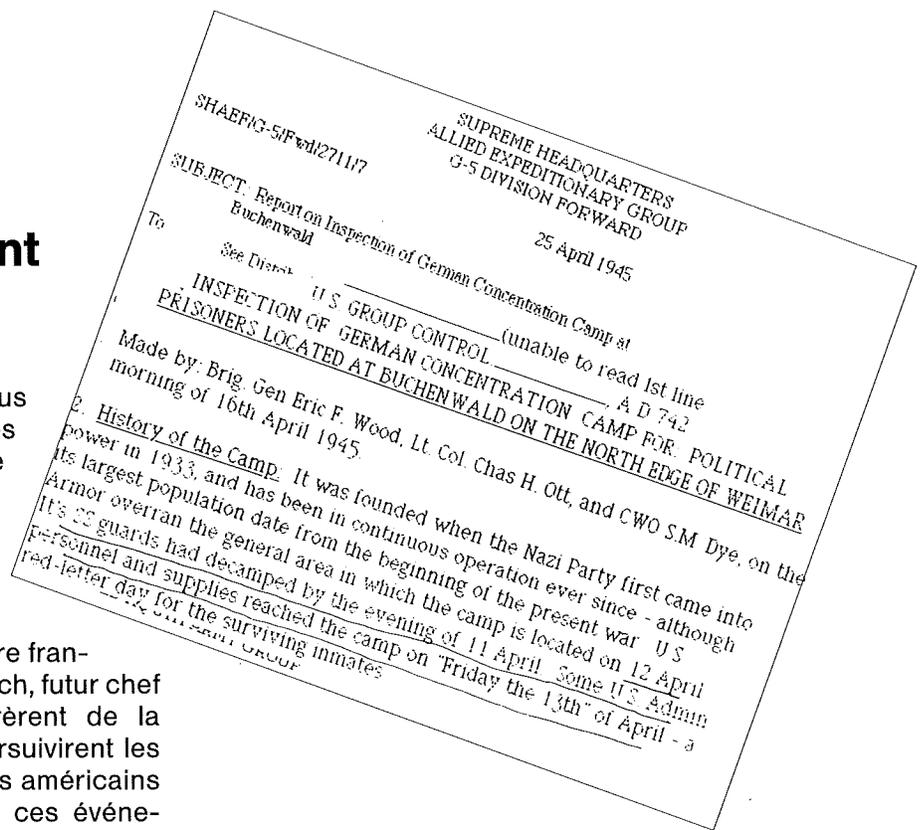
“LA LÉGENDE ET L’HISTOIRE”

Un nouveau document Américain

Durant plusieurs années les détenus de Buchenwald ont préparé les conditions d’une résistance armée contre les SS. A l’approche des armées américaines, alors qu’un danger de mort immédiat pesait sur eux, les formations militaires mises sur pied (auxquelles participaient de nombreux officiers de l’armée régulière française, dont le lieutenant Vanbremeersch, futur chef d’État major des Armées) s’emparèrent de la “Tour”, de plusieurs miradors et poursuivirent les S.S. en fuite. Les documents militaires américains eux-mêmes confirment la réalité de ces événements.

Il se trouve cependant aujourd’hui encore quelques uns de nos camarades de déportation pour nier avec une énergie digne de meilleures causes la participation française à cette action patriotique. C’est le cas du Dr Erling Hansen dans le bulletin “Le Déporté” de juin 1994. Il écrit : “A mon retour du “kommando Martha” de Mülhausen, dépendant de Buchenwald, le mercredi 11 avril 1945 j’ai été médecin au “Revier”. Le mercredi 11 avril, avions américains puis chars se rapprochent de nous”. Notre camarade de déportation grimpe sur un toit du “Revier”, où il vient donc d’arriver. Au péril de sa vie et grâce à cette position stratégique il peut affirmer : “Je suis le seul ayant vu la progression des premiers chars qui encerclent notre camp, du haut de mon toit”. Il précise qu’il y en avait deux, suivis “de nombreux autres”. L’article est intitulé : “La légende et l’histoire.

Rassurons Erling Hansen. Quelques milliers de ses compagnons virent comme lui les deux engins de reconnaissance blindés qui passèrent à proximité du camp. Mais ils n’étaient pas “suivis de nombreux autres” comme l’expliquent d’ailleurs les documents américains déjà publiés auxquels nous sommes en mesure d’ajouter aujourd’hui le rapport du “U.S. GROUP CONTROL A D 742 INSPECTION



OF GERMAN CONCENTRATION CAMP FOR POLITICAL PRISONERS LOCATED AT BUCHENWALD ON THE NORTH EDGE OF WEIMAR” en date du 25 avril 1945.

Ce rapport signale que le camp est investi par l’armée US le 12 avril, “APRÈS QUE LES GARDES S.S. EURENT FUI LE 11 AVRIL”. Le texte précise d’ailleurs que le personnel US s’installe au camp “LE 13 AVRIL - DATE MARQUANTE POUR LES SURVIVANTS”. Le rapport établit une liste des nationalités représentées à Buchenwald ce jour-là (les Français sont comptés 2900), précise que 1000 enfants de moins de 14 ans figurent parmi les déportés, insiste sur le fait que les Allemands sont des “démocrates et antinazis”, décrit les conditions sanitaires désastreuses qui règnent, notamment au “petit camp”, dépeint les conditions de travail qu’ont connues les détenus ainsi que la famine qu’ils avaient dû supporter. On lit dans ce rapport qu’au cours du dernier mois 1200 cadavres ont été inhumés faute de coke pour alimenter le crématoire. Les survivants sont estimés au nombre de 20000, ce qui correspond *grosso modo* à la réalité.

“LENINE” AU PAYS DE LUTHER

RÉSISTANCE AU CŒUR DE L'ALLEMAGNE NAZIE



AVANT...

Car c'est là qu'aboutissaient, venant de tous les territoires occupés durant la seconde guerre mondiale — et la France ne fut pas épargnée — les statues, les cloches volées pour être fondues, transformées en métaux précieux pour l'industrie de guerre.

C'est à Pouchkine, ville située près de Lénigrad, que les armées nazies avaient saisi cette statue de Lénine.

Mais en cette période, 1943, de jours bien sombres, les travailleurs de la fonderie en décidèrent autrement. Ils camouflent ce bloc de bronze imposant sous des résidus, ils refusent de fondre ce “Lénine” (2).

Dans ce pays où la délation, “principe d'Etat”, est largement encouragée, où la Gestapo et ses “indics” épient le moindre geste de résistance à la dictature, une telle décision peut conduire leurs auteurs à l'arrestation, la torture, la mort pour “sabotage de la production de guerre”.

Ces travailleurs n'ignorent pas le danger immense qu'ils courent. Par leur décision, qui implique beaucoup de monde, ils se montrent dignes descendants de trois des leurs, Otto Helm, Walter Schneider, Hans Seidel, battus à mort par des nazis, lors d'une manifestation antifasciste, le 12 février 1933, treize jours après la désignation de Hitler comme Chancelier de l'Allemagne.

Sur une place de Lutherstadt-Eisleben (1) s'élevait une statue de Lénine. Imposante, elle s'offrait un peu, dans cette ville consacrée au culte de Martin Luther, comme une présence insolite. La réunification l'a fait disparaître.

Et pourtant, quelle riche histoire présentait ce monument pour les habitants de cette cité, anciens mineurs de cuivre, travailleurs de fonderies alors uniques pour leur spécialité en Allemagne.

Et quand, après le 8 mai 1945, vinrent pour eux aussi les jours de la libération, ils sortent la statue de sa cachette et l'installent sur une place de leur ville.

Qu'elle ne fut pas la stupéfaction des soldats soviétiques lorsque, après les accords interalliés, ils vinrent occuper ce secteur : “Lénine” les avait précédés !

Après la réunification, ne prenant pas assez rapidement, aux yeux de certains, la décision de faire disparaître ce “Lénine”, le nouveau maire reçut des menaces de mort. Il s'inclina, mais la statue, actuellement dans un musée de Berlin, reste propriété de la ville jusqu'en 1995 et, jusqu'à cette date, la décision pourrait être prise de la ramener à la place où elle se trouvait.

Un tel geste ne serait qu'hommage à ces travailleurs qui, dans les pires conditions, ne désespèrent pas. Ce monument deviendrait un symbole démontrant aux nouvelles générations la valeur que l'homme peut acquérir lorsqu'il sait dire “non”, lorsqu'il refuse la dictature, la violation de ses droits. Ce serait une salutaire réflexion sur l'Histoire et pour l'avenir du peuple allemand.

Floréal Barrier

... MAINTENANT

(1) - C'est à Eisleben, ville située à une trentaine de kilomètres de Halle, où son père, paysan, était venu travailler dans les mines de cuivre, que naquit, en 1483, et vint y mourir, en 1546. Martin Luther. Pour honorer le “Père de la réforme” la RDA décida de faire précéder le nom de la ville du mot “Lutherstadt”, ville de Luther.

(2) - De tels actes ont été aussi réalisés en France où des résistants soustrayèrent des monuments à la volonté de rapine de l'occupant.



Dora,

*que toutes les
personnes assez
abjectes pour
pillier la mémoire
de tes morts,
pour nier ton
existence,
essaient, si
toutefois cela ne
leur est pas
impossible, de
réfléchir...*



A l'abri des regards, au cœur de la montagne se dresse le camp de Dora, jadis coupé du monde, aujourd'hui ouvert à la Mémoire. Il ne reste plus rien du camp. On devine les rails qui menaient à la liberté, aux galeries de la mort.

Devant les fours crématoires et la cheminée terrifiante, 10 élèves se retrouvent soudain face au passé, hésitent puis imaginent enfin. Imaginer pour ne pas oublier : tel est le message des victimes de Dora.

Aujourd'hui, en effet, seuls un film et un témoignage bouleversant nous rappellent l'horreur d'hier.

En repartant nous pensons : "50 ans seulement" et déjà deux enfants jouent sur la place d'appel, ils vivent et c'est pour cette vie que Dora se souvient. Depuis 50 ans, c'est la dignité du peuple allemand qui reconstruit. La Mémoire et la vie l'ont emporté.

Sylvie Rogier, Sylvaine Grison, élèves d'hypokhâgne au lycée Pothier.

A Dora-Mittelbau comme dans de nombreux camps, les hommes ont étroitement partagé la souffrance d'autres hommes. L'endroit est empreint de la mort tragique de 20 000 prisonniers issus de 21 pays, victimes de la barbarie nazie. Ceux qui viennent pleurer leurs proches ou ceux qui viennent découvrir pour la première fois un camp de concentration, ceux qui sont catholiques ou juifs ou pratiquants d'une autre religion, tous peuvent se recueillir à Dora, en mémoire de ceux qui y ont souffert.

Harzreise... Là-haut au sommet du Brocken Faust participe au sabbat des sorcières. En bas, à Dora, les clauses du pacte s'accomplissent inéluctablement. Le mécanisme est enclenché, la démenace nazie s'exerce au nom du Lebensraum, elle ne laissera derrière elle que des Todesräume.

Et à Dora, il y fait froid ; un froid diabolique, aucune chaleur humaine, il n'y a plus rien. Mais c'est justement ce rien qui est tout. Le néant a revêtu son masque ; un masque froid, celui du nazisme.

Tout semblait s'effondrer. Vouloir comprendre mais comment comprendre ? Il y a une pensée, il faut qu'il y ait une pensée après les camps. Entre le silence et les mots il faut traquer l'indescriptible et faire qu'il y ait une parole. Renoncer c'est sanctionner la vie ; la chaleur doit faire fondre la glace.

Nietzsche était un "voyant" : il y a eu un siècle de convulsions terrestres durant lequel la fureur du volcan a culminé avec le nazisme et le génocide. Nous, nous devons nous faire "voyants", il nous faut convaincre le mal et ses multiples déguisements ; il nous faut ressaisir notre liberté et croire au progrès de l'humanité. Progrès ne signifie pas une continuité excluant tout recul ou arrêt, non puisqu'il repose sur notre liberté. Or cette liberté est aussi celle du mal. La Providence n'a pas voulu le mal, mais elle l'a prévu. Il s'agit de ne plus faire servir le mal au bien - ou ce qu'on croit être le bien.

Surtout il faut entendre, écouter, sentir, être en éveil. Il s'agit de faire renaître l'homme qu'avait anéanti la bête, et cela avec d'autant plus d'ardeur qu'aujourd'hui la bête semble à nouveau se réveiller.

"Là où cela a été possible, tout peut être à nouveau possible" (Golo Mann). La foi n'exclut pas la vigilance.

Tiphaine Colléter, étudiante philosophe et germaniste de Première supérieure (Khâgne classique).

Cet endroit froid,
où des hommes souffraient
Ce lieu horrible
où des âmes innocentes périssaient
pour le plaisir de quelques hommes
Solitude, désespoir, souffrance
et cruauté...

Nous nous souviendrons de ces
actes inhumains, de tous ces
hommes disparus.

Ils étaient là-bas, c'était à Dora

Florence Roux
Laëtitia Fleury

**... par des lycéens
d'Orléans**

“CONNAÎTRE LE PASSÉ POUR LE PRÉSENT SE SOUVENIR POUR L’AVENIR”

Pierre GAUBERT était professeur d’allemand, Marcel RABACHE instituteur.

Le premier, né en 1884, enseignait au lycée “David d’Angers”, à Angers (49) ; le second, né en 1904, à l’école primaire “Mirabeau”, à Tours (37).

Tous deux résistants, arrêtés par l’occupant hitlérien, sont déportés à Buchenwald, Pierre Gaubert, 44219, Marcel Rabache, 44498. Le même convoi mais sans doute ne se sont-ils pas connus, noyés dans cet amalgame de plus de 1500 déportés de Compiègne le 29 janvier 1944.

Pierre Gaubert est disparu à Buchenwald, le 16 février, Marcel Rabache à Ellrich, le 18 août 1944.

Un demi-siècle plus tard, un professeur d’allemand dans le lycée, le directeur dans l’école primaire décident de redonner vie aux plaques rappelant dans leurs établissements le souvenir de ces deux patriotes. Ces évocations soulignent combien nous devons et pouvons persister dans notre sauvegarde de la mémoire.

Marcel RABACHE

En ce jeudi 2 juin, la cour de l’école primaire “Mirabeau” accueille Madame Rabache, veuve du disparu, et ses enfants, des anciens élèves de Marcel Rabache, des compagnons de déportation, des familles de parents d’élèves.

Devant le directeur, M. Métais, et Madame l’Inspecteur d’académie, pendant que des élèves du cours moyen 2^e année récitent le poème de Paul Eluard, “Liberté”, d’autres évoquent le passé sous l’occupation nazie au travers de la lecture de textes des conseils des maîtres, certains de la main même du disparu aujourd’hui honoré.

L’on rappelle que les devoirs doivent être courts, qu’il n’y ait pas de marge, le papier est rare ; que des contacts se nouent entre cette école et une de campagne où les enfants collectent des légumes pour aider leurs petits camarades moins bien approvisionnés ; qu’il faut recueillir les marrons de la cour... pour faire du savon !

Dans la bibliothèque, sous la plaque “A la mémoire de Marcel Rabache, engagé dans les Forces françaises libres, déporté en Allemagne, mort pour la France en 1944”, grâce aux recherches des élèves et de nombreux témoignages, de classiques photos d’école jaunies par le temps, où figure le disparu, une exposition retrace la carrière de l’instituteur, la résistance, la déportation.

Après l’évocation de la vie de ce patriote par le directeur, et sa conclusion dont nous faisons le titre de cette page “Le chant des Marais” et “La Marseillaise” chantés par les enfants clôturent cette émouvante cérémonie.

Pierre GAUBERT

C’est dans l’Agora du lycée “David d’Angers” que M. Michel Briand retrace le passé de Pierre Gaubert, ce vendredi 3 juin.

Autour des élèves de l’établissement, Monsieur l’Inspecteur d’académie, le maire-adjoint d’Angers, Jean Rousseau, ancien déporté, des élus, des collègues et élèves du disparu, des invités.

Pierre Gaubert, diplômé d’études supérieures d’allemand, sera assistant dans un établissement près de Berlin en 1905-1906, puis professeur dans des collèges et lycées de France.

La première guerre mondiale le trouve d’abord dans l’artillerie, puis interprète d’État-major et, après l’hécatombe, affecté à la Commission militaire alliée de contrôle en Allemagne.

En 1930, il revient dans l’enseignement au lycée “David d’Angers”. Il y reste jusqu’à ce 10 septembre 1943 où la Gestapo vient l’arrêter devant ses élèves.

Le passé de Pierre Gaubert, sa parfaite connaissance de la langue de Goethe, si utile pour la Résistance, peuvent être autant de raisons conduisant à l’irréparable. D’autant qu’alors le proviseur de ce lycée avait pris ouvertement fait et cause pour la politique de collaboration.

Déjà, âgé, Pierre Gaubert eut 60 ans six jours avant sa déportation, il disparaît dix-huit jours après son arrivée à Buchenwald.

Se saisissant de paroles du Président de la République fédérale d’Allemagne, Richard von Weizsacker, M. Michel Briand conclut cet hommage à son ancien par ces mots : “Qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle pour le présent. Celui qui refuse de se souvenir des comportements inhumains court le risque de nouvelles contagions”.

LE “BAUHOF”

Il est certain que dans l'immensité de Buchenwald, il n'était pas possible de connaître l'ensemble des activités et des différences de régime pouvaient exister entre les différents kommandos : terrassiers ou tailleurs, “stubendients”, bûcherons, cuisiniers.

Après le passage obligatoire au petit camp, j'arrive au blok 40, flugel D. Appelé un matin à “l'Arbeits-tick” avec mon ami Aristide Tellier, pour une affectation en kommando, je dis à Titide : “Ici tout est en bois, il faut se déclarer soit charpentier ou menuisier” ; ce qu'il refusa, étant apprenti minotier, il avait 17 ans. Moi, je me déclarais menuisier de bâtiment étant bien persuadé qu'un ouvrier boulanger n'avait aucune chance. Le lendemain, nous recevions notre affectation, lui pour la cuisine, moi pour le “Bauhof”.

Le “Bauhof”

Ce kommando était une importante entreprise au service des SS et de la Police de Weimar. Les chantiers s'étendaient sur la droite en montant vers la “Tour Bismarck”, (1) entre les villas des SS et les garages des casernes SS. Il était composé de divers ateliers et d'importants dépôts de matériel. Deux équipes étaient uniquement composées de soldats soviétiques, exception faite de deux détenus français, tourangeaux tous les deux, Jacques Wagner chez les bûcherons, Alexis Cresson chez les couvreurs.

Le Kommando des bûcherons était très important avec leurs fardiens, les chevaux et les écuries, le tout disparaissant à moitié parmi un énorme tas de troncs d'arbres, qu'avalait une bruyante scierie. A côté, l'atelier des tailleurs de pierres, tous allemands, et le baraquement des couvreurs. Plus près deux petits baraquements, l'un pour la fabrication du bois de “gazo” où s'occupaient deux français, dont notre regretté Louis Héraclé, l'autre où s'affairait le coiffeur, un français également. Puis venait le plus grand baraquement qui abritait plusieurs ateliers.

Celui de charpente en couvrait la moitié ; jusqu'au bombardement j'y étais le seul français. De chaque côté, les établis des ébénistes qui étaient tous français, René Turpin, Marcel Vittet, Lemarchand, qui fut tué lors du bombardement (24 août 1944) et un autre dont j'ai oublié le nom. Au milieu un tonnelier, minuscule soldat soviétique et un vieil allemand au triangle noir qui affûtait les outils. Puis les bureaux, deux vi-

trés pour les SS et deux autres séparés pour le kapo et le “Schreiber” deux autrichiens, anciens des Brigades internationales en Espagne. Sous ce baraquement une forge avec deux forgerons français, dont un fut tué au bombardement, et les installations de douches.

Le chef de l'entreprise, un SS arrogant nommé Muller, semblait être fier de ses responsabilités et prérogatives. Il portait ostensiblement ses décorations et son ruban des blessés, paradant en faisant le tour des établis et des chantiers tout en restant distant et hautain ; son adjoint, plus âgé et effacé, passait dans l'atelier comme une ombre, il fut tué lui aussi au bombardement. Muller exigeait que les employés de son kommando (est-ce par vanité ou peur de certaines contagions) soient toujours propres et bien rasés. C'est pourquoi nous bénéficions d'un coiffeur et d'installation de douches. Je ne l'ai vu qu'une seule fois frapper un membre de son kommando, c'était un polonais, par contre il franchissait fréquemment les barbelés simples qui marquaient la limite du chantier pour aller bastonner les détenus travaillant sur les autres sites.

Si, à l'atelier, les activités professionnelles des ébénistes, forgerons et sculpteurs étaient surtout axées sur des besoins personnels des chefs SS, par contre pour des charpentiers et couvreurs, elles étaient en grande partie extérieures. La construction de petits baraquements, l'entretien de ceux existants, la réparation, surtout après le bombardement des villas SS, des baraquements des “Meisters” de la “Gustlov” et de la “Mi-Bau” permettaient d'avoir une activité extra-professionnelle. J'ai de bonnes raisons de croire que bon nombre de détenus de nationalités différentes, affectés à ce kommando l'étaient pour des raisons bien étrangères au besoin des SS et de la Police de Weimar, mais plutôt pour rassembler un certain nombre des renseignements nécessaires à une éventuelle action libératrice.

Des armes sous le plancher

Un exemple : le coin de l'atelier où se trouvait l'imposant établi de charpentier, camouflait sous son plancher un dépôt d'armes que nous piétinions dans la plus parfaite ignorance. C'est au cours du bombardement que cette cache fut révélée à notre ami René Turpin, qui, s'étant enfilé dans un gros tuyau en ci-

ment pour se protéger, fut très surpris de voir le "Vorarbeiter de la charpente se précipiter dans l'atelier en flammes et ressortir les bras chargés de fusils pour les faire disparaître. A qui appartenait ce dépôt clandestin, sans doute aux détenus allemands et cette anecdote fut gardée secrète. Ce jour-là, le stock d'armes dut se renforcer car nous n'étions qu'à quelques mètres des sentinelles placées en ceinture autour du camp, et le coin fut particulièrement arrosé ; la tour qui s'élevait auprès des garages SS servait de plate-forme antiaérienne et fut la première touchée.

"Pied de Vigne"

Pour se déplacer à l'intérieur des diverses enceintes du camp, nous étions munis d'un "ausweis". Les gardes-chiourmes nous connaissaient, sauf un, le fameux "Pied de Vigne", ce qui lui valut une désagréable aventure. C'était après le bombardement. Alors que nous réparions les villas SS, il se mit à venir roder autour de nous. L'équipe des couvreurs décida de l'éliminer, bien sûr clandestinement. Une échelle sabotée fut posée le long d'une villa, un soldat soviétique monta s'étendre au soleil sur le toit. "Pied de Vigne" (2) l'apercevant sortit comme à son habitude son revolver et se mit à escalader l'échelle qui se rompit. L'échelle sabotée disparut, fut remplacée pour une autre solide, pendant que la garde SS était avertie de l'accident. Connaissant les habitudes de leur collègue, la chute fut mise sur le compte de l'ivresse. Je travaillais avec René Turpin sur une villa tout à côté, je m'aperçus bien d'un certain brouhaha, ce n'est qu'après la libération qu'Alexis Cresson, qui était le chauffeur de la marmite de goudron des couvreurs, me raconta en détails les faits. Avant le bombardement, je faisais équipe avec un charpentier allemand âgé, arrivé au camp depuis peu, après un séjour de huit années dans une prison de Hanovre, où il était interné ainsi que sa femme pour avoir fait partie d'une organisation humanitaire collectant des secours pour les victimes du nazisme. Je ne l'ai pas revu après le bombardement. En fut-il victime ?

Un interné nommé Léon BLUM

L'atelier ayant été en grande partie détruit et des machines rendues inutilisables, les ébénistes Turpin et Vittet furent incorporés à la charpente. J'avais Turpin comme nouvel équipier, ses qualités professionnelles seront très utiles lors de la restauration des villas SS. Le revêtement de ces villas en forme d'écailles de poisson avait beaucoup souffert. Nous devions le reconstituer. Nous ne posons guère plus de deux écailles par jours, ajustées au 1/10 de mm, ce qui nous valait des félicitations et, ce qui était encore plus intéressant, une ration de pain supplémentaire, que nous apportions à Paul Maury, responsable de la solidarité. Pendant ce travail, nous rodions autour

des villas SS, ce qui nous permit un jour de découvrir la villa où étaient internés Léon Blum et sa femme.

Tragique sélection

Les SS avaient de grandes volières peuplées d'oiseaux de proie dont des aigles. Nous avions également remarqué que l'adjoint du commandant du camp véhiculait souvent dans sa voiture des individus habillés en détenu, avec des rayés flambant neufs. Les villas étaient occupées par les familles d'officiers SS qui étaient au front. Leur moral était souvent très bas car elles n'avaient pas de nouvelles du mari, du père. Dans les semaines qui précédèrent le bombardement, nous avons construit deux baraquements dans l'enceinte des usines, tout près de l'ébauchement de la gare. La tactique de construction, monter les côtés et les tenir par des fermes, après c'était la finition qui durait interminablement. Un jour, en juillet ou août 1944, les SS donnent l'ordre aux détenus d'évacuer les abords de la gare, ils passent partout, sauf dans le baraquement où j'étais enfermé. Par la fenêtre, j'aperçois un important cordon SS avec des chiens. Un train arrive, les portières sont ouvertes, il est rempli de familles entières. Les SS donnent l'ordre aux hommes de descendre et de se rassembler vers la tête du train, mais les familles ne veulent pas se séparer, alors commencent des scènes d'horreur par leurs brutalités ; des SS montent dans les wagons et font sortir les hommes à coup de schlague et de crosse, sans épargner les femmes et les enfants qui osent s'interposer. Une fois séparés, les hommes sont encadrés et emmenés vers le camp ; les femmes, les vieillards et les enfants refoulés dans les wagons malgré les pleurs et les cris, et le train repart vers son tragique destin ; la sélection n'aura duré plus de 30 minutes.

Écoute clandestine

Après le bombardement, nous fûmes envoyés avec Turpin pour rajuster les volets et fenêtres des villas des "Meisters" civils qui se trouvaient également en bordure de la ligne de sentinelles extérieures dans l'enceinte des usines. Quelle aubaine, les "Meisters" ont tous des postes radio, nous allons pouvoir prendre des informations de l'extérieur, ce que j'essaie de faire tandis que Turpin s'affaire en frappant sur les volets et que Justin Delbos fait le guet dans le couloir, il est valet de chambre dans les baraquements. Un après-midi, alors que je m'efforçais de capter une émission, de grands coups sont frappés dans la porte du fond, vers le bois. Justin attend que j'ai remis le poste sur la longueur d'onde et va ouvrir. Il s'affale dans le couloir atteint d'un crochet à la mâchoire et d'un coup de schlague sur le crâne.

C'est Pister qui, mécontent d'avoir attendu sa vengeance. Notre brave Justin qui avait déjà un traumatisme crânien du bombardement souffrit longtemps de cette aventure, même après son retour.

Les derniers mois

Dans les premiers mois de 1945, nous avons construit deux immenses baraquements dans le petit bois, à côté du chenil, presque en face du manège. Les SS commençaient à se replier des régions de l'Est et à évacuer le camp. Nous avons vu arriver des camions bourrés de vêtements d'enfants, de chaussures, de sacs de cheveux et également des cristaux de bohème et de pièces de vaisselle de toute sorte. Tout cela entreposé dans des baraquements non terminés. Lorsqu'il y avait des alertes, des jeunes SS des casernes, venaient se réfugier auprès de nous, peut-être se sentaient-ils plus en sécurité. C'étaient des membres d'unités ayant combattu et venant se reformer, ils avaient un besoin de nous parler des régions où ils étaient passés. Leur grande peur ne venait pas des troupes anglo-américaines, mais de l'action des partisans ; ils en parlaient avec frayeur, ce qui nous réchauffait le cœur, bien qu'hypocritement nous faisons mine de les plaindre. C'est là que nous nous aperçûmes qu'ils n'étaient pas tous allemands, comme d'ailleurs les sentinelles entourant le camp qui s'interpellaient dans toutes les langues, comme les maîtres-chiens qui étaient des polonais en majorité. Pour exciter leurs chiens contre les détenus, ils n'avaient que deux mots : "Jude" ou "Ruski".

Daniel Sauvage, 42657

(1) - Où se trouve maintenant le Mémorial.

(2) - Le surnom avait été donné par les Français à ce SS presque constamment ivre.

A BERGA ELSTER

Dans notre précédent bulletin nous avons relaté la visite effectuée par le voyage du 9 avril vers le kommando de Berga Elster.

Maurice Tareau nous adresse ses commentaires sur ces retrouvailles, cinquante ans après, avec ces lieux qui furent pour les détenus lieux de souffrance et, pour beaucoup, de mort.

Soulignant qu'ils ne sont alors que deux, Marcel Dartigues et lui, ayant connu ce kommando, Maurice Tareau souligne que la rue de la mairie de Berga porte le nom d'un résistant français, "Robert Quezou". Personne n'a pu éclairer cette raison, peut-être la conséquence d'un jumelage avec la ville de Saint-Quentin.

La découverte, après bien des recherches, d'un tunnel - dix mètres de large, autant de haut, cent mètres de profondeur - ravive bien des souvenirs poignants.

Rappelant ce que nous écrivions - cette dame alors toute petite - Maurice Tareau écrit : *"Les années ont passé, certains ont refusé de nous rencontrer, d'autres ont tenu à nous manifester leur sympathie. Soyez en sûrs, les uns et les autres se souviennent de ces temps maudits."*

Les tunnels vont disparaître mais ils ont laissé des traces chez les habitants de Berga.

Il me serait agréable de penser que cet article puisse chez nous bien modestement en prolonger le souvenir".

Et, en conclusion, Maurice Tareau souhaite que ceux qui se souviennent des kommandos de Berga lui écrivent : "Musée de la Résistance et de la Déportation, 63 rue G. Lassalle - 65000 Tarbes" ou à Marcel Dartigues - 32130 Samatan, pour qu'ainsi se conserve et se transmette la mémoire.

PAGES DE LECTURE

UN CHRÉTIEN PARLE DE DORA

Eudes de Galzain portait à Dora le matricule 21908 dont il avait été doté à Buchenwald. C'est dire qu'il fut parmi les premiers Français à connaître la préhistoire de l'enfer "scientifique" de Hitler et de son serviteur von Braun. Son ami Jean Cardonnel traduit ses souvenirs dans un très beau livre, plus méditation sur les sentiments d'un chrétien revenu d'outre-tombe que récit purement anecdotique. Il en ressort une grande élévation de pensée et on se félicitera que no-

tre Président, Guy Ducoloné, en ait écrit la préface (1).

"Il est bien, écrit-il, notre Association s'en réjouit que les témoins de ces faits écrivent ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils ont vu, ce qu'ils savent. Ils aident ainsi à ce que reste vivante la mémoire de cette période. Ils favorisent l'action pour que soient préservés à Dora comme dans tous les camps, les vestiges de ces lieux de déportation".

P.D.

(1) Eudes de Galzain-Jean Cardonnel- "Dora souvenirs d'avenir" -Éditions Goliath- En vente à l'Association. Prix : 65F (par poste 75F) - 111 pages.

Une position de la Présidence de la République, partagée par beaucoup de membres du gouvernement, vient d'agiter le monde politique (toutes tendances confondues), les cercles diplomatiques et interroge la conscience des anciens résistants, des combattants de la Deuxième Guerre mondiale, donc NOUS, anciens déportés : c'est le problème d'une éventuelle invitation de l'Allemagne aux cérémonies du débarquement, puis finalement la participation de soldats d'outre-Rhin au défilé du 14 juillet 1994.

Deux considérants s'imposent à nos mémoires :

Ce 6 juin 1944, date ô combien historique, marqua la phase finale de la libération des peuples. Elle avait commencé à STALINGRAD !

Le 14 juillet 1789 symbolise en France la fin de l'ancien régime mais également, ne l'oublions pas, le premier signal de la libération des peuples d'Europe grâce aux messages des armées révolutionnaires de JEMMAPES et de VALMY. Ils retentirent également aux sonneries de celles du DIRECTOIRE et du CONSULAT.

On peut considérer que les idées, les pensées, des Encyclopédistes, qui s'adressaient à tous les hommes, semèrent une graine vivace dont les fleurs ne devaient que croître et embellir.

Donc ce 14 juillet, dont la paternité nous appartient, s'adresse également aux peuples d'Europe. Dans les temps futurs d'autres révolutionnaires étrangers le saluèrent ainsi.

Il est certain que sous le III^e Reich, le peuple allemand, dans sa grande majorité, finit par adhérer aux thèses de "Mein Kampf", soit par peur soit par lassitude devant d'apparentes réussites économiques, ou par sincère adhésion au nouveau nationalisme du "Deutschland über Alles"; mais cette quasi unanimité ne s'est réalisée que lorsque fut liquidée l'importante masse des opposants à la montée du national-socialisme.

On a trop souvent oublié ces forces politiques, hélas désunies, qui dès le début ont lutté contre l'installation de la forme la plus sanglante, la plus infernale du fascisme. Forme d'autant plus hallucinante que cette exaspération monstrueuse s'est finalement éloignée du fascisme originel. Je dis cela pour bien stigmatiser cette impensable institution qui faillit asservir l'Europe de l'Atlantique à l'Oural.

Ces forces politiques d'opposition ont été éliminées brutalement en un temps record par les crimes les plus officiels, sous l'Œil impavide des démocraties environnantes qui n'avaient pu lu la "bible d'Hitler". Dans cette nouvelle Allemagne qui accumulait les

succès diplomatiques grâce à la lâcheté des démocraties, seules quelques fractions humanistes continuèrent leur lutte souterraine jusqu'au bout.

OUI ! les premiers anti-nazis furent allemands. Ils étaient évidemment placés aux premières loges.

Quant aux rares étrangers qui ont tiré la sonnette d'alarme, ils n'ont pas été crus ! Tel l'exemple de Jacques DEBU-BRIDEL qui, revenant des Jeux Olympiques de BERLIN, où il avait été envoyé spécial par son quotidien, se vit refuser son reportage qui était à contre-courant des papiers admiratifs de la plupart des autres journalistes français et étrangers, béats devant le miracle national-socialiste... Hélas, la suite ne devait que confirmer la justesse d'appréciation de ce futur membre fondateur du Conseil national de la Résistance.

Nous ne devons jamais oublier.

Les crimes hitlériens ont enseveli dans les mémoires ce que furent ces oppositions d'une résistance allemande. Hélas, elle aurait tendance à tomber dans l'oubli.

Soyons bien conscients que les camps de concentration devenus rapidement camps d'extermination ont été créés pour les allemands opposés aux nazis. Au fur et à mesure que l'empire de la tête de mort a étendu ses conquêtes, les résistants des pays occupés ont rejoint leurs collègues allemands dans l'univers concentrationnaire. Mais je le redis avec force cet enfer fut d'abord inventé pour des allemands sociaux-démocrates, démocrates-chrétiens, communistes, ecclésiastiques, puis pour les juifs et les tziganes.

Dans ces supermarchés de l'extermination ils y périrent par centaines de milliers avant que nous puissions "profiter" à notre tour de l'impensable.

Certaines de ces grandes figures de résistants allemands nous sont connues. Il n'est pas possible de citer tous, mais, grands ou petits, ces femmes et ces hommes de la première heure ont maintenu à leur patrie les lettres de noblesse écrites par leurs philosophes, leurs musiciens, leurs écrivains.

Il n'est pas possible d'oublier le pasteur Paul SCHNEIDER, le prédicateur de BUCHENWALD, son collègue NEIMULLER (également déporté) les actions de prêtres catholiques qui aidèrent des opposants au péril de leur vie.

Il n'est pas possible de passer sous silence ces officiers du Haut État-major qui depuis le quartier général de BERLIN ont alimenté en informations précises les "Orchestres rouges" de BRUXELLES et de LAUSANNE pendant toute la guerre. Ils permirent grâce à

leurs révélations capitales transmises aux alliés de hâter la fin du régime nazi.

Il serait nécessaire que quelques historiens fassent ressurgir du passé ces héros méconnus pour que les générations connaissent ce que fut l'action de ces allemands qui ont fait passer leurs sentiments humanistes avant leurs pulsions nationalistes et peut-être patriotiques. Quel déchirement de conscience cela dut être pour eux, en conjugaison avec le stress du danger permanent inhérent à cette situation à hauts risques.

Peut-on oublier, l'image émouvante d'un Willy BRANDT s'agenouillant à Auschwitz et demandant pardon au nom de son peuple, LUI qui n'avait rien à se faire pardonner.

Au nom de ces "Justes" (pour reprendre cette qualification israélienne) nous nous devons de saluer l'actuelle Allemagne démocratique et de ne pas vouloir faire supporter aux enfants et petits enfants les ignominies de leurs pères, d'autant plus que dans notre époque moderne, il faut souligner qu'à l'apparition du N.P.D. aux élections des LANDS, il y a quelques années, c'est grâce aux votes des jeunes que ce parti issu du nazisme ne recueillit que 2% des voix. S'il pouvait en être ainsi chez nous !

Enfin pour conclure par une parole historique, nous devrions nous souvenir des dernières paroles de Gabriel PÉRI qui tombant sous les balles hitlériennes cria "Vive le peuple Allemand"

Robert Clop

LE SCANDALE DE STRASBOURG

On sait qu'il s'est trouvé une majorité au conseil d'administration de l'Université de Strasbourg pour s'incliner devant l'ultimatum que lui avait adressé un tract antisémite et pronazi s'élevant contre la possibilité de donner à cette Université le nom de Marc Bloch, célèbre médiéviste de religion juive, arrêté et torturé par la Gestapo et fusillé le 16 juin 1944 dans l'Ain.

Ce grand intellectuel patriote, né à Lyon en 1886 d'une famille juive alsacienne qui avait quitté Strasbourg pour ne pas être allemande après 1871.

Il fut professeur à Strasbourg de 1919 à 1940. Nul mieux que lui n'était qualifié pour donner son nom à l'institution universitaire de cette ville. Le prétexte du refus opposé à cette manifestation éclatante de fidélité française et antinazie est inimaginable. Marc Bloch étant juif et victime du nazisme, donner son nom à l'Université de Strasbourg aurait été une "provocation" à l'encontre de l'Allemagne.

De quelle Allemagne ?

"Attendons donc encore un peu. Il y a certainement un bel avenir pour une Université Faurisson", écrit un lecteur du Monde (9 juillet 1994).

AVIS DE RECHERCHE

Gaston Le Borgès

Hervé Bourlé - 32, rue Armand Carrel - 75019 Paris - Tél. : 42 06 29 81 recherche d'urgence pour film, toutes personnes ayant approché son oncle Gaston Le Borgès, Matricule Auschwitz 185865, Mle Buchenwald 52919 (convoi des tatoués) ; il était graveur - A gravé des boîtes de cigarettes à Buchenwald et à Mulhausen.

Merci de votre aide.

Jean Daguise

Notre camarade Jean Daguise est arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944. Il y a reçu le n° 43268.

Envoyé à Dora puis à Ellrich, il y est décédé en avril 1945.

Sa nièce souhaite rencontrer des camarades qui l'auraient connu à Ellrich.

S'adresser au Serment qui transmettra.

UN EXEMPLE

Nous enregistrons avec plaisir l'adhésion d'enfants, petits enfants, neveux et nièces d'anciens déportés.

Ainsi, dernièrement, accompagnant une très belle lettre, avec-nous enregistré l'adhésion de la fille de notre ami François Camus (88 ans) 51836 ancien de Dora et d'Ellrich. En remerciant Arlette, nous saluons fraternellement et souhaitons à François une bonne santé.

NOMINATION

Notre camarade André LAROCHE, ancien de Dora (51726) vient d'être élu président de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance (FNDIR).

En lui adressant nos félicitations, nous lui souhaitons bon succès dans ses activités.

PAS D'APOLOGIE ...

Sur plainte de l'Union des étudiants juifs de France, la Société européenne de distribution Cornilleau et Cie, domiciliée à Civry-la-Chapelle (Seine-et-Marne) vient d'être condamnée à l'interdiction de vendre des insignes qui véhiculent "sur un mode nostalgique le souvenir du nazisme" ainsi que, notamment, des reproductions de l'épinglette reproduisant la francisque de Pétain.

La stricte application de nos lois, particulièrement la "Loi Gayssot" de 1990, ne permettrait pas de telles illégalités de personnages au passé plus que douteux.

SOUSCRIPTION DU 1^{er} MARS AU 5 AOÛT 1994

Avec la publication de ces noms, nous terminons la liste des donateurs à la souscription engagée en octobre 1993 lors de l'envoi des cartes d'adhérents. Les sommes ainsi recueillies constituent avec les bons de soutien les moyens de l'existence de notre Association.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui en fonction de leurs moyens ont participé à cet effort. Ce furent les suppléments envoyés en plus de la cotisation et aussi de nombreux dons individuels.

Dès la fin du mois d'août, nous entamerons la prochaine période. Elle nécessitera avec les initiatives du 50^e anniversaire des camps- un nouvel et important effort de chacun.

Je suis certain que notre appel sera généreusement entendu.

Guy Ducoloné

ANDRE Andrée	50	GIL Nicole	50	MARTELIN Joanny	150	ROY Raymond	1 000
AUDEBERT Edmond	400	GIRAUD Noël	100	MARTIN Alfred	100	RUELLAND Henry	20
AUREGLIA Vincent	50	GOBITZ Gérard	50	MARTIN Henriette	50	RUPPE Germaine	800
		GOUYET France	50	MASSE Karine	50		
BALLAND Renée	30	GRENIER Germaine	30	MASSIEUX Victor	450	SALAMERO Joseph	200
BALTHAZARD Jean	100	GRIVEAU Jacqueline	50	MAYET J-Marie	200	SARRE Marguerite	50
BARADEAU Eugène	50	GUERICOLAS Henri	100	MEGE Georges	150	SAUGERON Lise	30
BARBARAT Raymonde	25	GUICHERT Louis	500	MELAYE André	50	SAURA André	50
BAREAU Georgette	50	GUILBAUD Jacques	100	MELO Jean-Louis	50	SEGURA Joachim	50
BAUDET Robert	50	GUILLERMIN René	150	MELOT Roger	100	SELLIN Pierre	100
BECHARD Yvonne	50	GUILLET CAILLOT	50	MERMIER Yvonne	30		
BONJON Philippe	400	GUINOT Camille	100	MESNARD Simone	200	TELLIER Massonnet F	100
BORE Jean	50			MEURIOT Georges	500	TERRIER Denise	50
BOUCHEAU Georgette	50	HAHN Pierre	100	MICHEL Marcel	55	TERREAU André	150
BOULONGNE Yves	200	HIBOUT Paul	100	MILANINI Andrée	400	THEBLINE Raymond	130
BOURREL Rosette	50	HILBE Lucien	50	MIRALLES Graciette	100	THEILLOL René	80
BURDET Maurice	50	HONDE Auguste	150	MORICE Roger	50	THENAULT Camille	50
		HUREAU André	50	MULLER Pierre	100	THERVILLE Georgette	100
CARANTON Jacques	50					THERVILLE Marius	100
CARCANAGUE Jean	40	KALISZ Fernand	140	NARD Joseph	100	THEVENARD André	50
CARREFOUR Vincent	50	KAWINSKA Colette	30	NARDOU Robert	400	THEVENIN Lucien	50
CASTAINGS Edouard	50	KERMARREC Henri	50	NETTER Roland	50	THEVENIN Pierre	20
CHAMPION Marc	200	KINDLER Robert	200	NICOLAY M-Jeanne	150	THEVES Georges	400
CHARLOT Suzanne	30	KLEIN Marcel	100	NOUYRIGAT Jean	350	THEVES Yvonne	120
CHATY André	100	KORENFELD Elie	200			THIBAUT Madeleine	80
CHAUVIN André	200			ODEN Rolande	1 000	THIBEAUT Gilbert	100
CLAYESEN Daniel	50	LABROUSSE Marie	180	ODEN Victor	1 150	THIEBAULT Andrée	180
COLLIN Lucienne	100	LABSOLU Arlette	50	ORTS Suzanne	662	THIRIONNET Robert	450
COLONEL Lucien	50	LACROIX Roger	50			TORNER Emile	200
CUROT Denis	50	LAIDEVANT Eugène	100	PAGEARD Albert	150	TOUFFLIN René	50
		LAMPIN Alain	200	PAIN Jacques	450		
DELIGNY Monique	100	LASTENNET Jean	50	PELLAT Jeannette	50	VENIAT Marcel	300
DESCHAMPS Gilbert	500	LASTENNET Jean	250	PELTIER Jules	50	VERNIER Lucien	100
DEVILLE René	80	LEDIN Philippe	300	PERNOD Simon	150		
DUCASTEL Lucien	100	LEFEVRE Jacques	100	PERRIN Maurice	50	WAUTRECHT Raymond	100
DUTHU Paul	250	LEGRAND Guy	100	PEZZUTTI Marguerite	50	WEISZ Rosette	350
		LEGUEUX Georgette	30	PICHON Claude	50	WOLOZAN Maurice	100
FABRE Serge	100	LEMOINE René	1 000	PICHOT Gérard	150		
FOUILLOT Alice	50	LE MOING Marcel	500	PIERRE Michèle	100		
FRANC André	100	Libération NAT. PTT	150	POIROT Emile	20		
FRASSIN Raymond	250	LLOUBES Jean	600	POL Claire	80		
FREBAULT Madeleine	500	LOCHON Roger	50	POMAROLA Henri	150		
FRONTCZAK Willy	10 000	LORTHOLARY René	200	PREVOST Henri	100		
		LOUY Adrienne	100				
GACHET Edmond	100	MAILLARD Fernand	100	RIVET André	150		
GATELLIER Suzanne	950	MAINE Raymond	200	RIVIERE André	145		
GAUDEL Denise	100	MANCEL Renée	80	ROBERT Joseph	100		
GAUTIER Maurice	50	MARCELOT Robert	150	ROBY Pierre	5 000		
GHENO Antoine	100	MARCOVITCH Marco	100	ROGER François	30		
GIBON Paul	100	MARIE Jacques	50	ROUTABOULE Régis	450		

Dans le prochain
numéro :
tirage des
**Bons
de soutien**

DÉCÈS

- Mme Thérèse BELLANGER, veuve de Jacques BELLANGER (Dora 51011)
- Gaëtan BLANDIN, Dora 30628
- Paul BUATOIS, Dora 51592, Ellrich, Gunzerode
- Jean DEVILLE, Kib 69118
- Marcel GILLES, Mulhausen, Schonebeck 42226
- Roland LEFEVRE, gendre de Gaston LOUIS (Kib décédé en avril 1981)
- Jean LEGRAND, Kib 78570
- Edmond MALLET, Kib
- Mme ROFFE, épouse de Raymond ROFFE, Kib 51270
- Gabrielle SCHMIDT, veuve de Charles SCHMIDT (Kib 67345 Tekla)
- Mme VANOVERMEIR, épouse de Roger VANOVERMEIR, Kib 30140.
- Jean Baptiste VINCENT, Kib 30680.

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Gaby SCHMIDT

De nombreux adhérents qui ont connu Gaby, membre de la Présidence d'honneur, seront dans la peine en apprenant sa disparition le 24 juin 1994. Gaby, véritable pilier de notre Association depuis sa création a consacré tout son temps à sa bonne marche en s'occupant du fichier de l'organisation des pèlerinages et de toutes les autres manifestations. En souvenir de son époux qui laissa sa vie pendant la terrible marche de la mort du kommando de Teckla où lâchement les S.S. l'abattirent sur le bord de la route, elle travailla bénévolement pour aider les rescapés, les autres veuves et les familles dans

la défense de leurs droits. Son dévouement lui valut la médaille du Mérite National.



Remise du Mérite National par Daniel Anker.

Les obsèques eurent lieu à Epinay-sur-Seine le 1er juillet.

L'Association était représentée avec son drapeau par sa présidente d'honneur Suzanne Barès, par son secrétaire général, qui après son allocution présenta les condoléances et les sentiments de solidarité à toute sa famille.

Marcel GILLES

Un autre du Comité national, notre camarade Marcel Gilles, Matricule 42226, nous a quittés le vendredi 30 juillet 1994. Marcel était un ancien du kommando Schonebeck Mulhausen. Dans notre association, il organisa avec les camarades d'Ille et Vilaine le 20^{ème} Congrès national à Rennes. Depuis le mois de février, son état physique ne cessa de se dégrader et il dut subir plusieurs interventions pour aboutir à l'amputation de ses deux jambes.

A trois mois d'intervalle, il rejoint notre regretté camarade Roger Arnould avec qui il avait effectué la campagne de Norvège en 1940 sur le bâtiment de guerre "El Mansour", pour connaître ensuite Buchenwald et se retrouver en 1987 au Congrès se Rennes. Avec Marcel Gilles, nous perdons un fidèle et dévoué adhérent de notre Association. A ses obsèques le 1er août, notre drapeau fut porté par notre camarade Guy Faisant, ancien du Kdo de Hinzert et avec quelques camarades des Côtes d'Armor et d'Ille et Vilaine, le secrétaire général Jean Cormont prononça l'allocution funèbre et présenta les condoléances de l'Association à ses enfants et à toute sa famille.

Jean LEGRAND

Membre de notre Comité national, notre camarade Jean Legrand ancien du Kib Matricule 78570 est décédé le 26 juillet 1994. Les obsèques, en présence de plus de 200 personnes eurent lieu à Bernay le 30 juillet. De nombreux camarades et amis du Comité régional de Haute Normandie dont le Président, Charles Pieters, étaient présents. C'est Paul Ponchut qui porta notre drapeau et c'est le secrétaire général Jean Cormont qui prononça l'éloge funèbre où il rappela toutes les actions de résistance que Jean accomplit il y a 50 ans passé ainsi que les épreuves terribles qu'ils supporta dans le camp de la mort de Buchenwald. A son retour en 1945, il entra au sein de notre Association et participa activement à son développement.

A Barbara, son épouse et à ses enfants, il présenta au nom de l'Association les condoléances les plus attristées et fraternelles.

**Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation,
la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres
à lire, à faire lire, à offrir ...**

AUTEURS	TITRES	PRIX
René Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
Buchenwald	Le Livre Blanc	30 F (50 F)
Eudes de GALZAIN et Jean Cardonnel	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutilleux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora (sans frais d'expédition à partir de 5 exemplaires)	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Danielle Casanova	125 F (150 F)
	Louise Michel	115 F (140 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	L'impossible Oubli	25 F (45 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans ... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Jean Marcenac	Je n'ai pas perdu mon temps	80 F (100 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)

"Les Poésies" d'Yves Boulogne (Klb 21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Près, 17, rue des Grands Augustins - 75006 Paris.

Envoi contre un mandat de 50 F.

Notre ami Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky.

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 6/8, rue Eugène Pottier 69626 Villeurbanne.

NOS INSIGNES

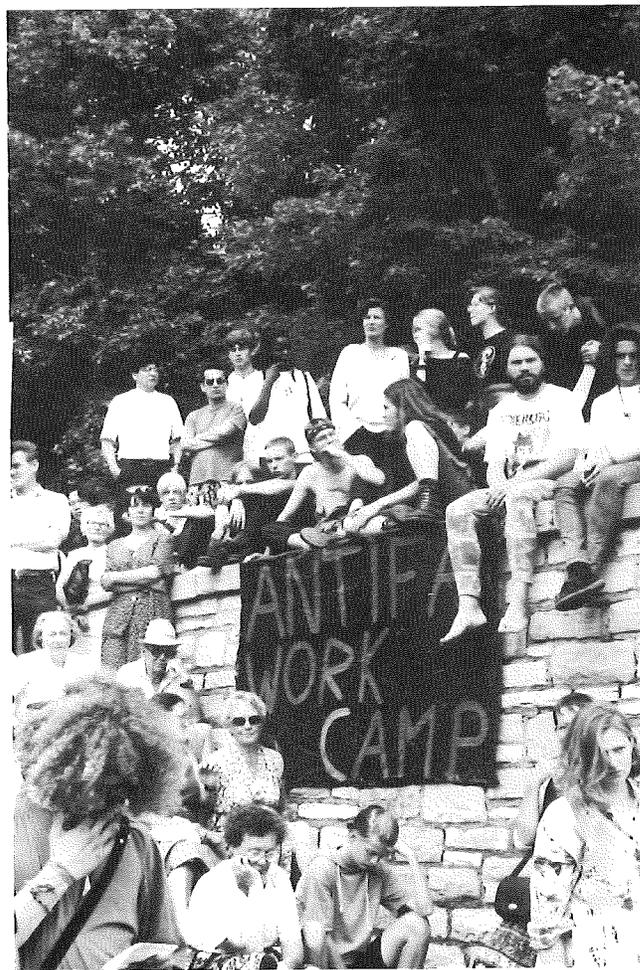
INSIGNE DE L'ASSOCIATION 15 F (20 F)
PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
15 F (20 F)

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F (23 F)
NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par
eux-mêmes libérés 8 F (11 F)

"SOUVIENS-TOI ..." un très beau disque
édité par nos camarade de la Haute
Vienne en souvenir d'Oradour ; un appel
à la paix ... 25 F (30)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.

Plaque pour les tombes 30 X 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.



Membre d'un groupe de travail volontaire pour la restauration de Buchenwald (*ANTIFA WORK CAMP*)
Franciska Müller salue les manifestants du 6 août à Buchenwald (photo de gauche).